

de celles que nous avons vues dernièrement, de produire dans le royaume la même anarchie, la même confusion & la même détresse, comme des préliminaires à l'établissement d'une tyrannie humiliante & vexatoire que nous sommes sur le point de voir établir en France sous le nom de constitution; il fit bien, très-bien de couper dès son enfance le premier fil de toutes ces trahisons. Il n'auroit pas mérité la couronne qu'il conquit & qu'il porta avec tant de gloire, si, ne plaçant pas sa compassion dans les effets préservatifs d'une exécution sévère, il s'étoit fait un scrupule de punir ces traîtres & ces ennemis de leur pays & de tout le genre humain; car, croyez-moi, il n'y a pas de vertu où il n'y a pas de sagesse (a)... La foiblesse seule, c'est-à-dire un allié & un parent du crime, peut se laisser toucher pour des crimes qui ont quelque rapport avec le pouvoir, & qui visent à l'usurpation de quelqu'autorité. Pardonner de tels crimes, c'est faire la même chose que ceux qui attentent à la destruction de la Religion, des loix, de la politique, de la morale, de l'industrie, de la liberté & de la prospérité de votre pays. Si Henri IV avoit des sujets semblables à ceux qui dominent aujourd'hui, il n'est pas douteux qu'il ne fit que son devoir en les punissant. Le roi actuel est à la place des victimes, & non pas du vengeur des crimes. C'est plutôt un malheur qu'un tort, s'il ne les a pas prévenus avec cette vigueur précocce, cette activité & ce coup-d'œil d'un Henri IV. Il a, à ce que j'entends dire, & je le crois, reçu de la nature une parfaite intelligence, un cœur doux & humain. Ce sont-là les élémens de la vertu;

(a) Maxime analogue à celle de J. J. Rousseau. *Il n'y a pas de vertu sans force; & le chemin est la lâcheté.*

Virtus recludens immeritis mori
Cælum, negatâ tentat iter viâ. *Hor.*